

PÈLERINS *en marche*



Magazine du Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Numéro 58 | janvier – avril 2018



*Entre
deux rives
s'écrit
notre **histoire***

Sommaire



- 3 **Éditorial**
L'histoire s'écrit, se raconte et fascine *Lise Poulin-Morin*



- 4 **Mot du national**
Entre deux rives s'écrit mon... *Micheline Tremblay*

- 5 **Reconnaissance**
Mille mercis, Jules! *MCFC, L. Gagné, s.s.s. et la rédaction*

- 6 **Pèlerins en dialogue**
On nous écrit... Nous répondons *La rédaction*

- 7 **Halte-réflexion**
Un pilier du MCFC entre dans son... *Famille, MCFC et Loyola Gagné, s.s.s.*

Le troisième jour *Gérard Laverdure*
Naviguer en haute mer *Jean Kidd, s.c.*



- 11 **DOSSIER** **Entre deux rives s'écrit...**
La fondation d'une communauté nouvelle... *Réal Lavoie*
Entre deux rives s'écrit *mon* histoire *Loyola Gagné, s.s.s.*
Entre deux rives... il s'en passe des... *France Charbonneau*
Entre deux rives, qu'est-ce qu'il y a? *Gilles Côté*

- 23 **Réflexion sur le carême**
Allons de l'autre bord pour... *Denis Tremblay, d.p.*

- 24 **Nouvelles des communautés**
35 ans d'aventure, de défis, de... *Pierrette Denoncourt et Denis Lemieux*
Cursillistes en action *Claude Labrecque, ptr*

- 26 **Réflexion d'un pèlerin**
Bonnes nouvelles... *seulement* *Loyola Gagné, s.s.s.*

- 27 **Halte détente**
Quatrième de couverture
Le temps des sucres *Guy Rancourt*

Pèlerins en marche, publié 3 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule:

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Abonnement
6254, rue Chemillé
Anjou (Québec)
H1M 1T2 Canada
mcf-secretariat@hotmail.com

Rédactrice en chef
Lise Poulin-Morin

Membres du comité de la revue
Jean-Claude Demers,
Marcel Nadeau,
France et Robert Charbonneau

Réviseurs et correcteurs
France et Robert Charbonneau,
Louise Julien et Martine Faure

Collaborateurs
Loyola Gagné, s.s.s., Micheline Tremblay, Gilles Baril

Conception graphique
Ghislain Bédard

Impression
Héon & Nadeau
www.impheonnadeau.com

TARIFS DES ABONNEMENTS 2018
Abonnement individuel :
20\$ par année.

Abonnement de soutien :
50\$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 30\$)

Abonnements diocésains (revues envoyées au diocèse et expédiées aux communautés par le secrétariat diocésain du Cursillo) : **10\$ par année**

Abonnement de groupe expédié directement de *Pèlerins en marche* au groupe : **12\$ par personne**

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368

Date de tombée pour la prochaine parution :
1^{er} avril 2018



En couverture
Photo : Pixabay.com

Thème du prochain numéro :
Viens, j'ai besoin de toi!

Une histoire s'écrit, se raconte et fascine

par Lise Poulin-Morin | pem@cursillos.ca



Photo : Doris V.

DURANT L'ENFANCE de mes enfants et petits-enfants, j'adorais leur raconter des histoires et parfois, j'en ajoutais en les impliquant dans l'histoire. Par le fait même, elle devenait leur histoire. Je voyais leurs yeux s'ouvrir de surprise et de bonheur. Les histoires ont toujours fasciné les enfants et même les adultes. Ce n'est pas pour rien que nous dévorons des livres qu'ils soient historiques, romans ou biographies. L'histoire intéresse chacun et parfois on va jusqu'à se reconnaître à travers le vécu de certains personnages.

Écrire son histoire est aussi une manière de revivre à nouveau son histoire en jetant un coup d'œil sur tout ce qui s'est vécu de beau, de grand et aussi de défis, dans sa propre vie et dans celle de sa famille. C'est de cette manière aussi, que nous laissons notre histoire à ceux qui nous suivront. La revue *Pèlerins en marche*, propose ces histoires, comme l'adage dit: «Si tu veux savoir où tu vas, il faut d'abord savoir d'où tu viens.» Dans les revues antérieures, bien des textes ont été publiés pour raconter de vos histoires qui bâtissent votre communauté. Chacun et chacune, nous avons notre histoire et elle est unique.

.....

Aux yeux de Dieu, toute personne est une histoire sacrée.

.....

En jetant un regard, juste dans notre mouvement cursilliste et dans nos communautés, nous découvrons de grandes réalisations autour de nous et nous ne voyons pas ou ne connaissons pas toujours les personnes qui en sont les bâtisseurs. C'est souvent de l'acquis. C'est souvent aussi ces personnes qui ont soutenu leur communauté et le mouvement cursilliste année après année. Il est important de les reconnaître; car elles font partie de l'histoire du mouvement cursilliste.

Dans cette revue, vous pourrez lire quelques histoires de ces personnes qui ont marqué notre mouvement par leur grande implication, d'autres par leur présence constante, parfois discrète, quand on a eu besoin d'eux. Vous découvrirez aussi l'histoire de la naissance d'une



Photo : Pixabay.com

communauté nouvelle grâce à son fondateur qui a répondu à un appel de servir.

Je pense à toute la foule qui suivait Jésus. Entre deux rives, assis au bord de la mer, Jésus leur racontait des paraboles pour nous présenter la bonté et surtout l'amour de son Père pour chacun de nous. Il nous invite à faire partie de cette histoire pour qu'à notre tour nous puissions présenter l'amour de Dieu à travers nos gestes et nos paroles envers notre prochain. Quelle confiance Il nous fait!

La Bible est remplie d'histoires de personnes qui ont fait la différence quand ils ont rencontré Dieu dans leur vie et qui ont répondu à l'invitation à marcher à sa suite. Elles sont des modèles pour nous qui avons parfois peur de le suivre pour de multiples raisons... et pourtant Dieu est là au cœur de notre vie.

Entre deux rives s'écrit notre histoire... cette histoire s'écrit à travers les vagues dans le parcours de notre vie, dans le calme ou dans la tempête, mais elle demeure notre histoire et nous en sommes *l'acteur principal* et Dieu reste notre guide comme un phare dans la nuit.

Il faut se rappeler qu'aux yeux de Dieu, *toute personne est une histoire sacrée* (titre du livre de Jean Vanier). *De Colores!* ■

Entre deux rives s'écrit mon histoire sainte

par **Micheline Tremblay** | présidente du MCFC



COMMENT ÉCRIRE OU DÉCRIRE MON HISTOIRE SAINTE. D'habitude lorsque j'écris sur un sujet, j'ai plein d'idées qui circulent dans ma tête. En ce moment, ce n'est pas parce que ce thème n'est pas inspirant mais écrire mon histoire sainte me semble difficile, prétentieux. Je me suis posé la question: Ai-je une histoire sainte à raconter?

Je suis toujours en marche. Je peux regarder vers la rive que j'ai quittée et me retourner vers l'autre qui approche. Cette façon de faire me permet de prendre le temps de regarder mon parcours de vie dans les pas que j'ai faits. Oui, je suis en marche pour bâtir et découvrir davantage la grandeur de l'amour de Dieu au cœur de mon quotidien. Je suis en marche afin de vivre ma foi de chrétienne engagée dans mon milieu de vie.

Pour parler de mon histoire sainte, je pense revoir le film de ma vie, de m'arrêter aux endroits où j'ai senti cette présence active de Jésus. Écrire mon histoire sainte, c'est tout d'abord regarder à l'intérieur de mon cœur afin d'y voir les épisodes de ma vie où Jésus s'est fait proche et où je me suis abandonnée en toute confiance

Photo: Normand Plourde

à sa divine présence. En somme, pour moi, c'est revoir chaque place où Jésus a laissé ses traces dans ma vie.

Écrire mon histoire sainte ne fait pas de moi une sainte... loin de là. Juste à penser à tous ces saints et saintes de ce monde, j'ai du chemin à faire avant d'en arriver à l'entière sainteté... Mais, m'arrêter à ce sujet me permet de revoir combien de fois ce Jésus m'a portée dans les événements malheureux comme dans les événements joyeux.

Le poète Patrice de La Tour Du Pin a écrit une belle phrase qui est reprise par d'autres auteurs et que nous chantons: «Tout homme est une histoire sacrée», l'homme est à l'image de Dieu... Alors écrire mon histoire sainte, c'est aussi écrire mon histoire sacrée avec un regard de l'engagement pris lors de mon baptême qui me donne cette triple fonction de prêtre, prophète et roi.

Louis-Jean Racine dans son beau chant nous dit: «Ma vie est comme un grand livre d'histoires, comme un grand livre d'images; quand je tourne et retourne les pages, j'y vois les signes de l'amour de Dieu.» Oui, c'est cela mon histoire sainte. C'est une histoire d'amour. Elle s'écrit de façon périodique par la prière, l'étude et l'action dans un climat de fraternité.

Mon histoire sainte est le chemin de toute une mission de vie qui s'écrit avec le verbe *aimer*. Aimer à la manière de Jésus. L'héritage que je désire laisser, sera à l'image de ce que j'ai semé. Si j'ai semé l'amour, les fruits de l'amour continueront à vivre dans l'espérance des cœurs des personnes que j'ai aimées. Une histoire sainte à l'image de ce que j'ai été dans la vie. *De Colores!* ■



Mille mercis, Jules!

par le MCFC, Loyola Gagné, s.s.s. et la rédaction

DIRE MERCI PEUT SEMBLER BIEN SIMPLE et peu de choses pour souligner tout le travail que Jules a accompli au sein du MCFC et au sein de tous les comités auxquels il a participé au cours de toutes ces années. Jules a été un bon soutien et un bon secrétaire de l'exécutif. Il est certain qu'il était à la fine pointe de ce qui touche l'informatique; ce qui nous permettait au sein du CA National d'apprécier son travail.

Jules a fait partie de plusieurs comités toujours dans le but d'apporter le meilleur de lui-même et encore aujourd'hui, il est en action dans son diocèse et dans son milieu paroissial. Nous croyons bien que Jules est l'un de ces hommes dont le trépied cursilliste est gravé dans le cœur pour y rester et pour poursuivre son chemin de foi et de missionnaire laïc engagé dans son milieu.

Derrière cet homme se cache son épouse, Annette à qui nous voulons également dire un merci sincère pour avoir, avec son Jules, participé à sa façon à l'épanouissement de leur foi au cœur de leur couple, de leur famille, de leurs amis et dans leur milieu. Vous êtes ensemble un cœur sur deux pattes.

Jules nous connaissons ta grande sensibilité: ce qui fait de toi un homme fragile et fort en même temps. Continue ta route de bon et fidèle serviteur dans la vigne du Seigneur dans ton milieu et sème autour de toi l'amour, l'humour et la joie de celui qui t'habite.

Nous te souhaitons bonne route dans un immense MERCI pour tout ce que tu nous as apporté et transmis par ta présence à toutes nos rencontres cursillistes. Tous les membres du CA National se joignent à nous pour encore une fois te redire notre reconnaissance d'avoir partagé ces moments privilégiés avec toi. *De Colores!*

Micheline Tremblay, Normand Plourde et Réjean Lévesque A/S, Trio National du MCFC

C'EST UN AUTRE CHOC POUR MOI d'apprendre que Jules Bélisle quitte la barque de tous ses engagements au niveau du MCFC. Il été pour moi un infatigable collaborateur. Il était le dernier survivant actif de la «vieille garde» du MCFC, je ne saurais même pas dire depuis combien d'années! (Ce que je ne puis vérifier, car je n'ai plus accès aux archives du Mouvement.)

Il m'a accompagné comme trésorier quand j'étais secrétaire au national. Il a été avec moi dans de très nombreux Conseils Généraux. C'est lui qui m'a initié à notre site Internet, au programme Simple Comptable, etc.

Les rencontres de cursillistes réalisées sur la propriété de «l'ex-maire de Farnham», accueillies par les super tartes de son épouse Annette, sont parmi mes meilleurs souvenirs.

Excellent comptable, Jules ne savait pas compter son temps quand il travaillait pour le Cursillo. Combien de fois n'avons-nous pas voyagé ensemble pour nous rendre à des réunions? Il

était toujours disponible! Et je vous avoue que ce n'est pas sans une certaine crainte que je suis monté dans son bolide les premières fois, car on ne ressentait aucunement les effets de la vitesse. On était si confortable dans cette limousine qu'on ne revenait jamais fatigué des plus longs voyages.

Quoi dire encore? Je soulignerais sa minutie dans ses comptes-rendus ou ses rapports, et sa grande jovialité, sa bonne humeur, dans toutes les rencontres. Dommage qu'on ne puisse comptabiliser ses interventions opportunes dans de si nombreux Conseils d'Administration de notre Mouvement... ■

Loyola Gagné, s.s.s.

La rédaction de Pèlerins en marche te remercie infiniment pour toutes les années données avec générosité pour le succès de cette revue. Nous te souhaitons la santé et la joie du serviteur fidèle car tu as toujours répondu «présent» quand le Seigneur t'appelait au service de l'Église et du Mouvement des Cursillos. De Colores!



Photo: Normand Plourde



On nous écrit... Nous répondons



Photo: iStockphoto

Surprises

Merci pour le dernier numéro de PEM! Je l'ai parcouru avec plaisir, et j'ai surtout porté attention à la page 26 : ordination de Jean-François Lapierre; construction d'une vingtaine d'églises nouvelles dans le diocèse de Toronto. J'ai été surpris! Les quotidiens que je consulte ici parlent plutôt de déclin! Félicitations pour cette rubrique à contre-courant...

René Pothier, Montréal

N.D.L.R. Merci René, c'est vrai que les mauvaises nouvelles occupent plus d'espace dans les médias. Notre attention est tournée vers les grands arbres qui tombent sans voir les nouvelles pousses, porteuses d'espérance dans le monde d'aujourd'hui. Alors comme cursilliste, il nous appartient d'avoir l'œil ouvert et de porter cette espérance au-delà de la nuit qui cache la lumière.

Une simplicité proche du terrain

Merci pour la revue Pèlerins en marche (n° 57). J'ai pris quelques instants pour la parcourir et j'ai bien aimé la simplicité des textes ainsi que les titres des rubriques qui évoquent une vraie réalité de terrain vu de différentes manières. Vous pouvez, de notre part, encourager la nouvelle équipe à persévérer dans cette direction. Les témoignages sont simples, audibles à toute oreille et parlent au cœur. Merci à chacun d'entre-eux.

Danielle, France

N.D.L.R. Merci Danielle, comme il est bon d'avoir des réactions quand une revue change de direction. Nous voulons porter le message et, évidemment, il passe par la couleur des auteurs et de la direction. Le Christ nous guide dans ce travail, toute notre confiance est en Lui.

Belle présentation

J'ai reçu la nouvelle édition du PEM (57). Sa présentation est excellente et la liste de son contenu (que je n'ai pas encore lu évidemment) promet de me procurer une grande satisfaction spirituelle et humaine. Un très grand merci. Dès demain, je vais en attaquer la lecture et j'en profite pour recommander ici à tous les membres de ce précieux Mouvement d'apostolat au Québec que j'ai appris à tant aimer durant mon scolasticat à Montréal et mon ordination sacerdotale à l'église de l'Immaculée-Conception, que maintenant, je demande au Seigneur de toujours les combler de ses bénédictions afin que tous puissent continuer à donner de l'amour et de la sollicitude à toutes les familles qui lisent la revue.

José M. Rios, s.j., Venezuela

N.D.L.R. Merci Manolo pour ton message si encourageant. Nous espérons que plusieurs liront ces lignes et que les abonnements à notre revue seront nombreux. Pèlerins en marche est la revue officielle des cursillistes, en plus d'être une source d'enrichissement, elle est un lien entre les communautés du Mouvement Cursillos Francophones du Canada.

Pour nous faire part de vos commentaires

- Par courriel à pem@cursillos.ca
- Par la poste à cette adresse :
**Pèlerins en marche, 1368, rue de Providence,
Sherbrooke (Québec) J1E 3K7**
- Par notre page **Pèlerins en marche** sur Facebook.

VIENS, J'AI BESOIN DE TOI!

Voici le thème de la prochaine revue. Un appel à nous mettre en service... Souvent, cet appel nous incite à la créativité. Peut-être, cela éveille en vous, un moment spécial, soit quand vous avez répondu à cet appel ou que vous-même avez lancé cet appel: «Viens, j'ai besoin de toi!» Nous vous invitons à partager ce moment spécial avec les lecteurs, lectrices du *Pèlerins en Marche*. *De Colores!*

Un pilier du MCFC entre dans son cinquième jour

par la famille, le MCFC et Loyola Gagné, s.s.s.

À LA MAISON DES EUDISTES DE CHARLESBOURG est décédé, le 13 novembre 2017 à l'âge de 92 ans, le Père Nazaire Auger, c.j.m. ancien aumônier de Marriage Encounter et du Mouvement des Cursillos.

AVIS DE DÉCÈS



Originaire de Sainte-Emmélie-de-Lotbinière, le père Auger fait sa formation à l'Externat Saint-Jean Eudes et obtient un baccalauréat ès lettres, une licence en droit canonique à Rome et une licence en théologie dogmatique de l'Université d'Ottawa. Il fut ordonné prêtre le 7 juin 1952.

Le Père Auger est d'abord professeur à l'Externat Saint-Jean Eudes de Québec (1955). En 1958, il devient directeur du Juvénat de Saint-Cœur de Marie jusqu'en 1960. Il est alors nommé professeur au Séminaire de Charlesbourg puis déménage à Limbour (Outaouais) où il enseigne comme professeur de théologie jusqu'en 1968. De 1968 à 1973, il travaille en pastorale diocésaine au diocèse de Hull. En 1973, il est nommé curé à la paroisse de Saint-Cœur de Marie de Québec jusqu'en 1975. Après quoi, il accepte d'être au service des Cursillos et Marriage Encounter des diocèses de Saint-Jérôme, Hull, Mont-Laurier et Joliette. En 1976, il donne naissance à de multiples groupes dont Porte Ouverte, Joie de vivre et Reflets et lumière. En 1984, il est nommé responsable des paroisses de Sainte-Rose de Gatineau et Saint-Antoine de Val des Monts (Perkins) tout en demeurant responsable des Cursillos de l'Outaouais dont il demeure l'animateur spirituel durant 37 ans. En 2013, il se retirera à la Maison des Eudistes de Charlesbourg (Québec).

Témoignages

On a reconnu en lui, un pasteur très proche de ses paroissiens, un homme de cœur, un bon serviteur de l'évangile. Son engagement profond dans le Mouvement des Cursillos «l'a fait grandir dans sa foi» selon ses propres paroles. L'attachement des Cursillistes à son égard est un témoignage évident de la qualité de son implication.

Le père Nazaire est entré dans la vie. Mort d'un grand témoin de la miséricorde du Christ, au sourire compatissant. Ami des cursillistes et des pauvres qui cherchent Dieu. Il a été reçu par l'Amour en personne. Remercions Dieu de nous l'avoir prêté si longtemps!

Le Mouvement des Cursillos

Texte rédigé à plusieurs mains : les Eudistes, sa famille, le Mouvement des Cursillos



Mon cher Nazaire,

En voyant ta dernière photo à l'infirmerie, je me suis dit que tu te moquais encore une fois de nous! Tu vas demeurer le même jusque dans l'au-delà. Je suis certain que tu vas certainement fonder un autre Mouvement parmi les élus... pour les réveiller. (Ils sont pas mal silencieux pour la plupart.) Enfin, tu ne manqueras pas d'inspiration ni de travail, et tu vas pouvoir parfaire tes nombreuses qualités que j'ai eu le bonheur de vérifier. Je me souviens encore du miracle que tu as accompli durant le pèlerinage à Compostelle... Et cette belle profession de foi cursilliste, dans la chapelle du premier Cursillo à Majorque! Je vais te rejoindre bientôt, alors garde-moi une place à côté de toi... Salut!

Ton ami,
Loyola Gagné, s.s.s.

P.-S. : Vous pouvez consulter sa page sur notre site Internet, en tant que «Pilier du M.C.F.C.»

<http://www.cursillos.ca/action/modeles-liste.htm>

Le troisième jour

par Gérard Laverdure | laverdureg@gmail.com

MON FILS PHILIPPE est décédé le samedi après-midi, 11 août 2007, un peu avant 15 h, à l'hôpital Notre-Dame, par une belle journée ensoleillée. Mort «crucifié» au cancer des os après s'être émietté pendant près d'un an. Nous étions brisés de douleur par sa perte. Sa mère pouvait dire : «Voyez s'il est une douleur semblable à la mienne» avec tant de mères sur toute la terre. C'était l'heure des ténèbres. Nous avons tellement prié pour lui et espéré...

Le lundi suivant, troisième jour après sa mort, nous nous sommes réunis pour décider des préparatifs de ses funérailles. J'ai eu peine à entrer dans la maison et je suis allé droit à sa chambre et j'ai pleuré sur son lit de douleur, tout creusé par son corps, comme pour l'y retrouver. Mais il n'était plus là. Je suis sorti dehors où les enfants et Louise, sa mère, m'attendaient autour de la table de jardin. Elle leur lisait des extraits de son livret de baptême dont la prière que j'avais faite pour lui. Elle m'a dit : «Viens t'asseoir!» Elle n'avait déjà plus son vi-



Photo : Anne Bourdon

sage de douleur mortelle. Il se passait quelque chose... Elle a pris le cahier de Philippe¹ et s'est mise à lire des extraits sur notre désir de cet enfant, sur sa venue et sur les joies qu'il nous a apportées. Puis elle dit : «Nous allons planter un arbre sur le terrain, un beau cerisier. Ses fleurs sont belles et sentent bon, comme Philippe.»

Ça ne s'est pas arrêté là. Le lendemain, un refrain s'est installé en moi et m'a soulevé pendant un mois : «Vous le verrez en Galilée au jour où il fait bon. Vous le verrez en Galilée, il est ressuscité. Cherche pas parmi les morts, cherche-le chez les vivants, car il a vaincu la mort, il est toujours vivant!» La Galilée, pays de la vie de tous les jours, simple, ordinaire, rude, mais rempli de signes... À chacun sa Galilée!

Quelques mois plus tard, son frère cadet et meilleur ami, Simon, toujours bouleversé et révolté par sa mort, a vécu un événement intérieur qui l'a retourné. En pleine nuit, alors qu'il ne dormait pas, il a perçu en lui une lumière intense qui s'approchait de lui. Il a ouvert les yeux. Rien. Refermant les yeux, la lumière, semblable au soleil, se rapprochait toujours, dégageant une grande paix, beaucoup de chaleur et d'amour. Alors Simon réalise que c'est Philippe. Il me dit : «Je cherche mes mots, papa... mais c'était son énergie, sa "présence", il était comme en concentré, plus lui-même qu'avant sur terre. C'était tellement réel que je ne peux en douter. Je sais désormais qu'il est bien vivant et pleinement heureux, qu'il sait où je suis et qu'il va toujours m'aimer et me supporter le reste de ma vie. Moi aussi je m'en vais par là!» Simon a retrouvé sens et espoir à sa vie. La vie qui jaillit de la mort.

Peu de temps après, à la messe dominicale à la paroisse Saint-Pierre-Apôtre, voici ce que disait la dernière ligne du chant de sortie : «Nos corps de misère seront transformés en Lui en corps de lumière.» Je reviens à la maison en pleurant et partage cela avec mon fils Simon. «Telle est notre foi en la résurrection de Jésus, Simon. Il nous libère de la mort et nous rend semblable à Lui. C'est ce qui est arrivé à Philippe et ce qui nous arrivera un jour!» ■

(Texte de départ écrit en août 2007, complété par la suite)

1. Cahier manuscrit comprenant des événements de sa vie, depuis avant sa naissance jusqu'à 11 ans, et nos commentaires.

Naviguer en haute mer

par Jean Kidd, s.c. | communauté La Vigne, Rimouski | jeankidd22@yahoo.fr



JÉSUS, voyant une foule autour de lui, donna l'ordre de partir vers l'autre rive. (Mt 8, 18)

Les choses semblent bien aller pour Jésus, les foules l'accompagnent et viennent l'écouter. Elles l'entourent et le pressent lorsqu'il guérit et expulse les esprits mauvais. Jésus manifeste de la bienveillance en les voyant errer comme des brebis sans berger. Entre Jésus et les foules passe un courant de sympathie. Jésus est là pour tous, il n'est pas réservé à un petit groupe de privilégiés. Il appartient à tous, car il se donne à tous. Cependant, il ne se laisse pas enfermer par les foules, il ne veut pas être le prisonnier de l'opinion publique. Il aime les foules mais, il ne se laisse pas prendre par le succès.

Surprise! Il donne l'ordre à ses disciples de traverser vers l'autre rive. Ils ont dû se demander: «Mais pourquoi donc, les affaires vont bien ici? Et puis il y a tout ce lac à traverser pour aller où? Les personnes de l'autre bord on ne les connaît pas et puis ce sont des païens.» Vraiment, ce Jésus nous surprendra toujours!

Comme Jésus montait dans la barque, ses disciples le suivirent. Et voici que la mer devint tellement agitée que la barque était recouverte par les vagues. Mais lui dormait.

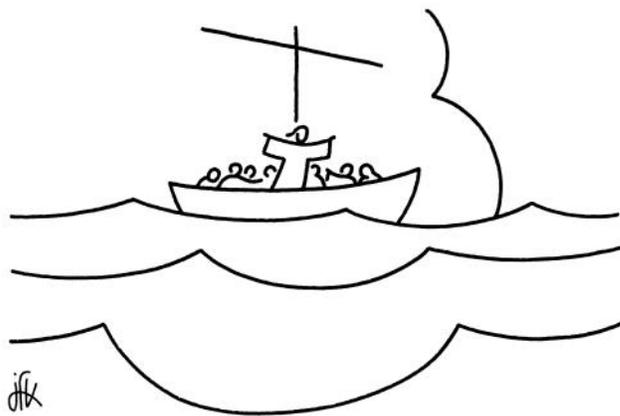
Les disciples s'approchèrent et le réveillèrent en disant: «Sauve-nous! Nous sommes perdus.» Mais il leur dit: «Pourquoi êtes-vous craintifs, hommes de peu de foi?» Alors Jésus debout, mença les vents et la mer, et il se fit un grand calme. Les gens furent saisis d'étonnement et disaient: «Quel est donc celui-ci, pour que même les vents et la mer lui obéissent?» (Mt 8, 23-27)

Ce qui s'annonçait comme une traversée bien calme, car parmi les disciples il y avait des marins-pêcheurs expérimentés, devint tout à coup une violente tempête qui fait trembler tout le monde sauf Jésus qui se repose calmement. Et les disciples prennent peur, car ça brasse dans la barque. La barque prend l'eau de toutes parts. Les disciples se battent contre ce monstre qui les attaque avec une force inouïe. Ils pensent sans doute en

eux-mêmes: «Nous sommes finis, la mort nous guette, si ça continue ainsi, ce sera pour bientôt. Pourquoi sommes-nous embarqués, les affaires étaient bien de notre bord? Mais où est Jésus en ce moment, on ne le voit pas au milieu de nous? Mais il dort au bout de la barque.»

Un même cri des disciples retentit: «On est juste en train de mourir et ça ne te dérange pas. Arrête tout cela, sauve-nous!»

Jésus se lève tout doucement, l'air un peu endormi... «Mais qu'est-ce que vous avez, vous n'avez pas confiance, vous ne croyez pas? Mon Dieu, avez-vous perdu la foi?»



Debout, il interpelle la mer et le vent: «Du calme! Arrêtez!» Tout devient calme, la tempête s'arrête tout d'un coup. Les disciples demeurent ébahis devant ce qui vient de se produire. Ils sont encore sous le choc comme quelqu'un qui se réveille d'un cauchemar...

Et la barque vogue vers l'autre rive où d'autres surprises les attendent. Car la foi est souvent une question de surprise: la Parole fait toujours ce qu'elle dit et ça nous dépasse.

Cette traversée est comme une parabole pour notre vie de foi. Elle est très symbolique pour notre marche à la

>>>

- > suite de Jésus et notre vie en Église. Habituellement, dans le Nouveau Testament, la barque désigne l'Église et la mer est le lieu où les forces du mal sont enfouies. On voit ici que les forces du mal s'attaquent à l'Église avec une rage inouïe mais le salut est dans la foi en Jésus. C'est souvent la même histoire qui se déroule dans nos vies.

Cet épisode évangélique nous interpelle comme Cursilliste :

Nous sommes bien dans le cocon de notre petite communauté (Cursilliste). Nous nous connaissons bien, nous sommes bien ensemble alors pourquoi irions-nous donc vers d'autres personnes que nous ne connaissons pas ? De plus, j'en fais déjà assez et je n'ai pas le temps d'en faire plus. Je n'ai pas la capacité d'aller dans ce monde qui me semble parfois hostile et différent. En ce moment, dans notre Église, tout est bouleversé, c'est sens dessus dessous, une vraie tempête secoue notre barque. Je n'ai pas le courage de m'embarquer dans une pareille aventure. Et je n'ai pas les compétences nécessaires pour cette mission.

Pourtant, Jésus nous appelle envers et contre tout à la mission dans le monde d'aujourd'hui. Le Seigneur compte sur nous pour aller vers les autres, ceux et celles qui ne sont pas de notre communauté de foi (Cursilliste). Pour lui, nous sommes «des disciples-missionnaires en sortie». Le pape François nous trace le chemin vers notre mission au service de l'Évangélisation.

- «L'Église est appelée à prendre toujours davantage conscience qu'elle est "la maison paternelle" où il y a de la place pour chacun et chacune avec sa vie pénible et pécheresse.
- D'être une Église qui sort en permanence, "communauté évangélisatrice [...]" qui sait prendre sans peur l'initiative, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux carrefours des routes pour inviter les exclus".
- Je voudrais vous proposer, comme horizon de référence pour votre avenir immédiat, un binôme que l'on pourrait formuler ainsi : "Église en sortie – laïcat en sortie".
- Vous aussi, donc, élevez votre regard et regardez "dehors", regardez tous ceux et celles qui sont "loin" dans notre monde, toutes les familles en difficulté et qui ont besoin de miséricorde, tous les champs d'apostolat encore inexplorés, tous les laïcs au cœur bon et



Photo : Pixabay.com

généreux qui mettraient volontiers leurs énergies, leur temps et leurs capacités au service de l'Évangile.

- Nous avons besoin de laïcs bien formés, animés par une foi paisible et limpide, dont la vie a été touchée par la rencontre personnelle et miséricordieuse avec l'amour de Jésus-Christ. Nous avons besoin de laïcs qui risquent, qui se salissent les mains, qui n'aient pas peur de se tromper, qui aillent de l'avant.
- Nous avons besoin de laïcs avec une vision de l'avenir, qui ne soient pas enfermés dans les broutilles de la vie. Et je l'ai dit aux jeunes : nous avons besoin de laïcs qui aient le goût de l'expérience de la vie, qui osent rêver.» (Pape François au Conseil pontifical pour le laïcat, juin 2016)

Deux questions pour chacun et chacune de nous et pour nos communautés Cursillistes :

1. Est-ce que je monte dans la barque pour aller sur l'autre rive inconnue ?
2. Sommes-nous prêts à accueillir dans nos communautés des personnes qui sont différentes de nous ? ■

Entre deux rives s'écrit notre *histoire*

La fondation d'une communauté nouvelle au Québec

par Réal Lavoie

Marie-Jeunesse

ON EST AU DÉBUT DES ANNÉES 1980. Dans mon cheminement personnel, vers l'âge de 30 ans, le Seigneur et la prière prennent une place de plus en plus importante dans ma vie. Chaque jour, je choisis un peu de vivre avec le Christ et la Vierge Marie. Tantôt fonctionnaire provincial, tantôt agent d'immeuble, je sillonne régulièrement les rues du Vieux Québec. Je suis souvent touché de rencontrer des jeunes désœuvrés et sans espérance. J'aime me faire proche d'eux, devenir leur ami, les saluer... les encourager, écouter leurs détresses et leurs besoins.

C'est pour moi, ma première compréhension de l'Évangile et ma manière de répondre à cette Parole de Jésus: «J'avais faim, vous m'avez donné à manger; en prison ou malade et vous m'avez visité; dans la rue, vous m'avez accompagné...» (Mt 25)

Photo: Marie-Jeunesse

Marie, fondatrice de Marie-Jeunesse

En même temps que ces jeunes de la rue retiennent mon attention, un autre groupe de jeunes se forme autour de moi, sans trop que je m'en aperçoive. À ce moment-là, je demeure avec les Pères Maristes au presbytère Saint-Michel de Sillery à Québec. Et c'est ce groupe de jeunes qui deviendra petit à petit la Famille Marie-Jeunesse.

Les premières choses qui nous touchent quand on regarde MJ, c'est que l'on n'a jamais voulu partir un projet, ni une communauté religieuse. On a seulement été attentif au quotidien et aux événements qui se vivaient à ce moment-là.

Les premières activités consistent à rassembler des jeunes pour vivre des expériences agréables ensemble. Tout gravite autour

>>>



- > de pique-niques, excursions ou feux de camp sur le bord du fleuve... De 10 à 15 jeunes au début, le groupe grandit, et c'est rapidement cinquante jeunes qui se rassemblent chaque semaine, puis, une centaine.

Par l'exemple et la fraternité, la prière entre dans le groupe, petit à petit, comme par contagion. Les jeunes sont bien ensemble. Certains demandent d'apprendre à prier. D'autres suivent à cause de la fraternité et tout le monde y prend goût. Un Ave, puis une dizaine, puis le chapelet. Vient l'attrait de l'Eucharistie chaque jour: les jeunes viennent me rejoindre le soir, et comme je participe à la messe de 19h, au lieu de poireauter dans le stationnement de l'église, ils viennent m'attendre dans l'église. Ainsi, tranquillement, l'Eucharistie entre dans leur vie quotidienne. De même, le sacrement du pardon devient un point majeur dans la vie des jeunes. Dès qu'un prêtre est avec le groupe, les jeunes demandent pour se confesser. Le prêtre ne manque pas d'ouvrage... des soirées entières. Nous sommes les premiers surpris et le prêtre aussi. Le sacrement de la miséricorde est une grâce à Marie-Jeunesse qui se continue.

Le nom et la Mission de Marie-Jeunesse

Un jour, nous participons à un rassemblement d'Église. Le père Jean-Claude Trottier invite le groupe Marie-Jeunesse à s'avancer pour faire sa partie d'animation. On regarde tout autour, pour voir qui est ce nouveau groupe, on ne le connaît pas, et on réalise qu'il s'agit de nous. Le nom de Marie-Jeunesse vient de nous être donné!

Nous passons de la «gang à Réal» à la famille de Marie, Marie-Jeunesse. Ce nom nous donne aussi une mission: être Marie au cœur du monde, en développer les traits et la manière de vivre et être au service de la jeunesse. Pour la Beauté et la Joie de Dieu... Pour que les jeunes aient la Vie!

À l'automne 1986, une première maison voit le jour à Québec. Nous sommes quatre à habiter ensemble, formant une première cellule de vie dans la maison. En dehors de notre travail ou des études, nous partageons notre temps entre la prière du chapelet, la messe quotidienne et l'accueil des jeunes. «Cœurs ouverts, porte ouverte, table ouverte.» Chacun y trouve une maison dont la porte est ouverte, un chez-soi où l'on n'a pas besoin de clé pour entrer. On y vient pour rencontrer d'autres jeunes, pour prendre un repas, prier ou simplement être ensemble. Peu à peu, au fil du temps, nous voyons naître une spiritualité mariale et eucharistique,



Photo: Marie-Jeunesse

ainsi qu'une mission d'accueil et d'évangélisation des jeunes... au cœur du quotidien.

Voyant la beauté de l'œuvre, des adultes, hommes et femmes au cœur généreux, parents des jeunes, homme d'affaire, comptable, architecte, psychologue, avocat, se mettent ensemble pour former la Fondation Marie-Jeunesse et, ainsi, assurer l'avenir de cette œuvre naissante.

La famille s'élargit...

Rapidement, le mouvement grandit et se multiplie. D'autres groupes désireux de partager la manière de vivre de Marie-Jeunesse naissent ailleurs dans la province. Ainsi surgit l'idée d'organiser un rassemblement qui permettra aux jeunes de différents endroits de se rencontrer, de se connaître, de sentir qu'ils font partie d'une même famille aux dimensions de la province... Un temps pour découvrir et goûter qu'ils ne sont pas seuls, ils font partie d'une grande famille! En juin 1989, à Lac-Simon, près de Québec, ils sont près de 120 jeunes

>>>

- > à se retrouver pour vivre la première édition du Concile des Jeunes. Ils viennent de quelques villes du Québec : Chicoutimi, Windsor, Montréal, Québec. Le thème «L'as-tu rencontré?» donne le ton... Jésus est au cœur de l'évènement. Chaque année depuis 28 ans maintenant, ce rassemblement, se poursuit. C'est une manière d'aider les jeunes à vivre un temps fort de ressourcement et de fraternité pour les aider à rentrer dans leurs vacances d'été.

En 1990, à la demande de l'abbé Guy Giroux, responsable de la pastorale jeunesse de Sherbrooke, le groupe essaime dans ce diocèse. Une maison de 15 chambres nous est allouée. Nous recevons les clés le 15 août, en la fête de l'Assomption de Marie. Devant notre «sans le sous», le propriétaire nous dit : «Entrez et on verra pour le paiement.» Marie signait de nouveau son œuvre.

Désir de consécration religieuse...

Puis, les événements se bousculent. En mai 1993, Maryse et Sonia se partagent leur désir d'entendre parler de la vie consacrée. Quelques mois plus tard, la question tombe : «Réal est-ce qu'on pourrait vivre Marie-Jeunesse toute notre vie?» Un appel, jusqu'alors caché, fait peu à peu surface : se consacrer à Dieu et à Marie-Jeunesse, donner toute sa vie, appartenir à Jésus... pour que les jeunes aient la Vie.

Le 26 octobre 1996, le rêve devient réalité. L'abbé Gilles Baril accueille au nom de l'Église les engagements temporaires des six premiers jeunes. Ils reçoivent la croix et revêtent fièrement l'habit de la nouvelle communauté. En plus des familles des profès, plusieurs prêtres, bienfaiteurs et amis sont présents. L'église est bondée. Cette grande fête marque le début d'une grande aventure, celle de la vie consacrée au sein de la Famille Marie-Jeunesse.

Nous l'avons toujours dit, MJ est née de deux cris : le cri des jeunes qui commencent à étouffer dans leur cœur et qui cherchent un sens à leur vie et le cri de la Mère qui se penche sur ses enfants et qui veut leur donner vie. Elle n'a qu'un désir, c'est de les voir Vivre.

Parlons Providence...

Depuis les débuts, nous vivons un miracle perpétuel. L'œuvre a commencé bien pauvrement. Une première

maison a été louée, toute petite en fonction du budget du moment. Le seul but était de rassembler des jeunes et de les accueillir à «Cœurs ouverts, porte ouverte, table offerte».

À partir de ce moment, tout est «miracle»... fruits de la Providence. Dès les débuts, il est évident que nous n'avions pas les moyens d'entretenir une maison et d'accueillir autant de monde à la table. Bien sûr il a fallu prendre la route pour aller tendre la main (quêter), faire les premiers pas pour dire nos besoins à différentes personnes, épiciers et organismes, qui en général répondent avec générosité. Et c'est à travers ces événements que nous voyons la main de Dieu à l'œuvre pour rassembler et prendre soin de ses enfants. Il dit lui-même aux apôtres : «Quand je vous ai envoyé deux par deux : avez-vous manqué de quelque chose?» (Luc 22, 35)



Un jour une dame s'exclame devant l'ancien monastère des Franciscains, notre maison de Lennoxville : «C'est un miracle que vous ayez eu cette maison!» Oui, c'est un miracle de l'avoir eue. C'en est aussi un qu'on réussisse à la chauffer et à l'éclairer et qu'on réussisse à servir 125 000 repas par année. Mais le véritable miracle n'est pas tant qu'on réussisse à la chauffer ou l'éclairer, ni le nombre de repas servis, c'est que cette maison de 50 chambres soit toujours pleine de jeunes. Dans le Québec d'aujourd'hui, c'est là le réel miracle et on peut l'observer aussi dans chacune de nos maisons de par le monde.

>>>

- > Nos maisons deviennent des écoles de vie au quotidien, autant pour les résidents que pour les jeunes de passage. Les anciens marchent avec les nouveaux et chacun apprend à devenir « maître de vie » là où il est rendu. On y apprend la prière, le vivre-ensemble, la charité. Tout le monde participe à l'entretien des lieux, à la cuisine, la buanderie, le repassage, l'entretien de la maison intérieur et extérieur... Bref, on y apprend la vie!

À Sherbrooke, nous passons de 15 chambres en 1990, à 50 chambres en 1997, pour arriver à une maison de 150 chambres en 2014.



Photo : Marie-Jeunesse

Et dans l'Église...

Dès les débuts, notre désir est d'être proche et fidèle à l'Église... à nos pasteurs. Nous avons toujours travaillé à être un cœur de jeune qui bat au cœur de notre Église... l'aimer et la faire aimer. Dans leur consécration à Marie priée chaque jour, les jeunes prient encore aujourd'hui : « (Marie), aide-moi à être lueur d'espérance pour les plus âgés et pour l'Église. »

Sous la protection et la responsabilité de Mgr André Gaumont, alors Archevêque du diocèse de Sherbrooke, Marie-Jeunesse reçoit en 2002, la reconnaissance ecclésiale d'association publique de fidèles dans la ligne des communautés nouvelles. Depuis, la communauté

compte plus d'une centaine de membres engagés, frères et sœurs, consacrés. Elle compte une quinzaine de prêtres rassemblés également en une société sacerdotale.

En plus de notre maison de Québec et de Sherbrooke, MJ répond à la demande des évêques et essaime en Polynésie Française (Tahiti), à l'Île de La Réunion et en Belgique. C'est ainsi que nous retrouvons des maisons et des membres de MJ qui œuvrent à l'accueil et à l'Évangélisation des jeunes dans chacun de ces diocèses et régions.

Plus tard, vient le moment de rédiger les statuts en vue d'une reconnaissance officielle par l'Église, en tant que communauté. Nous avons à exprimer notre idéal en une phrase définissant notre charisme. À la lecture de notre vécu, nous constatons qu'il y a déjà en semence le fait d'exister pour Dieu, de vivre l'Évangile et de tout faire « avec » Marie.

Propagation de la foi...

Ce qui nous a toujours surpris c'est de voir l'ouverture des jeunes à Dieu. Sans s'en rendre compte, la propagation de la foi s'est faite dans la simplicité des partages et le témoignage des jeunes présents. Les nouveaux voyant agir ceux qui fréquentaient déjà, entraînent dans la même dynamique de Vie avec Jésus. C'est alors que nous avons pris conscience de « l'évangélisation des jeunes par les jeunes » qui se faisait tout naturellement et dont parle le Concile Vatican II. Expression devenue chère à notre cœur. C'est ainsi que s'est développé l'œuvre principale d'évangélisation à Marie-Jeunesse. Ce sont des centaines de retours à la foi et à l'Église dans plusieurs pays autour du monde.

Conclusion

La Famille Marie-Jeunesse est un réel cadeau de la Sainte Vierge et de l'Église, pour le monde d'aujourd'hui et tout spécialement pour les jeunes. Nous savons que l'œuvre de Dieu ne peut pas se faire sans Dieu. À vous qui venez de lire ces lignes, vous portez maintenant le « devoir » de prier pour ces jeunes qui vous entourent, et ceux du monde entier. Ils ne sont pas seulement l'avenir du monde, ils sont le présent... l'aujourd'hui. Prier pour les jeunes et pour les familles.

Je vous remercie et vous bénis tous de grand cœur. Pour la Beauté et la Joie de Dieu. ■

Entre deux rives s'écrit mon histoire

par Loyola Gagné, s.s.s. | loyola@videotron.ca

DANS UNE CROISIÈRE SUR UN FLEUVE, il y a toujours deux rives. Ainsi dans mon parcours de 45 ans dans le Mouvement des Cursillos, j'avais une rive à droite : l'animation, et une rive à gauche, l'administration. Si vous embarquez avec moi, on va jeter un coup d'œil bien rapide de chaque côté... juste pour vous donner le goût de revenir pour faire plus de recherches sur notre histoire. Je vous en prie, prenez le temps d'aller fouiller notre site Internet, vous y découvrirez un coffre aux trésors inépuisable !

1972-1989 : lancement de la croisière

Ma naissance dans le Mouvement s'est fait en 1972 à Maracaibo au Venezuela. Je suis tombé dans la marmite... espagnole, pour n'en plus sortir. Deux ans plus tard, je refaisais l'expérience, mais en français à Québec, avec le coloré Bruno Lacroix, capucin, qui fut pour moi un mentor inégalable : tout ce que j'ai appris sur le MC, c'est grâce à lui. Dès qu'il sut que je parlais espagnol, il me confia la traduction du livre *Les Idées fondamentales du Cursillo* (1976), et n'a pas tardé à me réquisitionner pour faire l'équipe plusieurs fois.

À cette époque commencèrent les démarches pour la création d'un secrétariat national, qui jusqu'alors n'était que provincial. Le MCFC sera fondé en 1981, et j'ai été élu secrétaire, avec la tâche de publier un bulletin intitulé *De Colores*, photocopié et expédié depuis Sherbrooke, grâce à la générosité de l'abbé André Belcourt, un autre géant du MC qui, malgré son abord difficile, avait le cœur sur la main. En 1982, quatre Cursillos sont consacrés aux Belges : deux sont donnés à Québec, et deux autres à Liège, en Belgique. Un moment inoubliable, c'est l'entrée des allemands à la Clausura en chantant « De Colores » : imaginez que nous étions sur la rue des Fusillés... baptisée ainsi en mémoire des belges fusillés par les Allemands durant la guerre !

Trois ans plus tard, je revivais une autre Clausura intense, en vivant un Cursillo à l'intérieur de la prison Saint-Vincent-de-Paul, à Laval¹. Puis, en 1989, mes supérieurs



me demandent de « faire une escale » au secrétariat général de notre communauté SSS à Rome, escale qui devait durer quatre ans...

1993-2000 : en haute mer

La présidente du Mouvement, Suzanne Jacques, toujours à l'affût, apprenant que je termine mon séjour à Rome, m'invite à reprendre mon poste au MCFC. Commencera alors la ronde de mes participations dans plusieurs Congrès cursillistes (Mexique, Costa Rica, Puerto Rico, Venezuela, Allemagne, Espagne, Hongrie, Italie, puis République Dominicaine, où j'ai fait la

>>>

1. Récit complet de cette Clausura mémorable, dans le bulletin *De Colores* de 1985, n° 13, p. 9.

découverte du père Antonio Diufain, un géant qui m'a fasciné². Toutes ces escales m'ont permis de rencontrer les personnalités les plus influentes dans le MC, surtout Eduardo Bonnìn et le père Sebastiàn Gayà, deux fondateurs, puis le père Jaimé Capò, qui a animé près de 2 000 Cursillos à Puerto Rico, le père Cesareo Gil qui a implanté le MC dans une vingtaine de pays et dont la cause de béatification est en cours à Rome, en même temps que celles d'Eduardo et de Sebastiàn. Le Mouvement des Cursillos a plusieurs «saints» en marche, même un couple marié³.

En 1997, je vais faire une autre escale, cette fois à Majorque, berceau de notre Mouvement, pour y étudier nos origines et rencontrer longuement le père Sebastiàn Gayà qui révisera mon manuscrit *Survol Historique du MC* qui sera publié sur notre site Internet⁴. Il y aurait beaucoup à dire sur l'année faste du 2000, avec le 50^e anniversaire du MC et la spectaculaire *Ultreya* mondiale, qui a comporté le discours sensationnel de saint Jean-Paul II, que l'on n'a pas assez étudié. Le MCFC organise un pèlerinage, auquel s'inscrit le père Nazaire Auger, c.j.m., infatigable animateur de plusieurs mouvements⁵. Nous irons compléter notre retour aux sources, en allant visiter notre berceau à Majorque où nous inviterons Eduardo Bonnìn à notre table. L'émotion est palpable. Nous terminerons par Compostelle, lieu mythique pour les cursillistes...

2003-2017 : au temps des turbulences

En 2003, la revue *De Colores* a cessé ses activités. Elle avait été l'œuvre incontestable de deux grands cursillistes : père Jean-Louis d'Aragon et Yolande Samson. Malheureusement, je constate que notre revue ni le site Internet n'ont fait l'éloge du père d'Aragon s.j., aujourd'hui décédé; par contre, Yolande a eu droit à un article de PEM, lors de son décès⁶. Suite à un sondage réalisé parmi les lecteurs, la nouvelle équipe entreprit de modifier le format et le titre de la revue. C'est alors qu'apparut *Pèlerins en marche* qui est déjà rendu au numéro 58, avec son quatrième rédacteur en chef.

En 2005, je cède le poste de secrétaire du MCFC, pour devenir «conseiller à l'Exécutif». À ce titre, je participe à une rencontre mondiale du MC, au Brésil, en octobre 2005⁷. C'est là que vont s'affronter longuement les deux clans qui divisent le Mouvement au sujet de la conception du Cursillo. Tout dépend d'une simple date: 1944 ou 1949. Les laïcs appuient 1944, pour en faire un Mouvement de laïcs (à cette époque, il n'y avait pas d'animateur spirituel) tandis que le clergé opte pour 1949 (où il y avait des prêtres), pour en faire un Mouvement d'Église... La dernière édition des IFMC, toute récente, a tranché la question en affirmant que le Cursillo est né «dans les années quarante».

En 2006, une autre escale m'est offerte : à l'âge où les évêques sont invités à démissionner, je suis nommé supérieur d'un grand monastère de ma congrégation, à Québec. Cette nouvelle tâche était «sans préjudice» pour mes engagements cursillistes. Ce qui fait que l'année 2008 a été très lourde, avec le CEI (Congrès eucharistique international), l'Ultreya Provinciale à Sainte-Anne-de-Baupré, et le long rollo que l'on m'a demandé pour le Conseil Général de mai, et redeman-

>>>

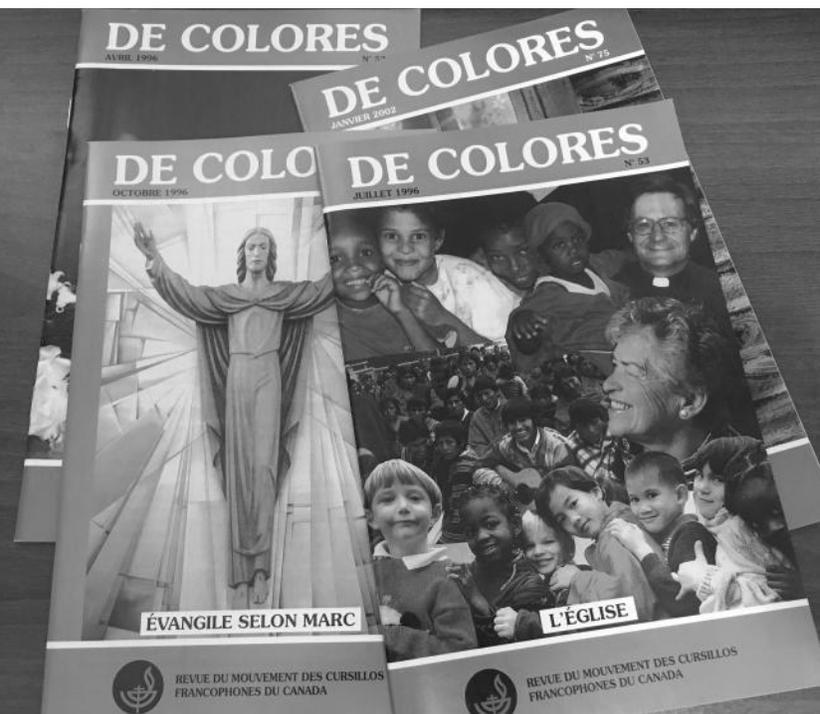


Photo: PEM

2. Vous le trouverez parmi la galerie des pionniers du MC, sur notre site.
3. PEM n° 19, p. 153.
4. L'onglet Cursillo/Histoire, et sur l'encadré, à droite: *Pour en savoir plus...*
5. Sa page sur notre site.
6. PEM n° 46, p. 25 : «Fidèle jusqu'à l'audace» et à la p. 19, on trouve une prière autographe).
7. Compte rendu de cette réunion fort agitée, dans le PEM n° 13, p. 11.

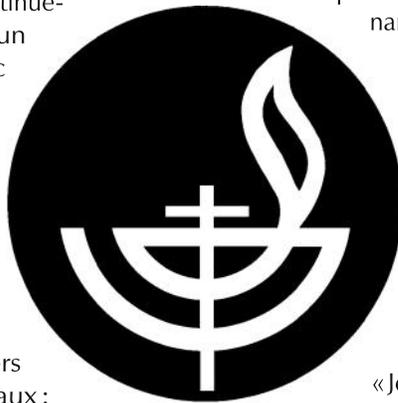
- > dé dans plusieurs diocèses. Il s'intitulait : «Un regard sur le Mouvement», en quatre points : Charisme, Charisme de fondation, Charisme du Cursillo, Définition du Cursillo.

Dans cette foulée, j'ai publié encore un article dans le PEM n° 27⁸, puis dans le PEM n° 38⁹. Finalement, à l'automne 2014, je publiais un édito intitulé : «Est-ce la fin ?¹⁰» Je ne pouvais plus maintenir la barre de la revue. Dans le numéro suivant, j'annonçais que c'était mon dernier, mais que PEM continuerait sa croisière, car on avait trouvé un nouveau capitaine ! L'avenir était donc assuré. En mars 2016, il y eut un événement d'envergure dans l'OMCC (Organisme mondial du Cursillo) qui a passé inaperçu au Québec : la publication d'une troisième édition des *Idées Fondamentales*. J'ai fait venir un exemplaire en espagnol, pour constater la différence essentielle avec les éditions antérieures. Les deux premiers chapitres sont totalement nouveaux :

1. Histoire du MC, et 2. Charisme du MC. Je n'ai pas résisté à la tentation de traduire ces deux chapitres, et de les offrir à l'Exécutif du MCFC. Mais jusqu'à ce jour, j'ai l'impression que mon courriel a dû se perdre... dans les mailles du Web !

Enfin, pour ceux qui carburent aux statistiques, en voici quelques-unes. J'ai travaillé avec une dizaine d'Exécutifs

du MCFC; j'ai connu 140 représentants de Sections, j'ai organisé une trentaine de Conseils Généraux, j'ai rédigé les procès verbaux de 142 C.A. du MCFC. J'ai participé à près d'un millier d'Ultreyas, dans lesquelles j'ai rencontré tant d'amis sincères, enthousiastes de leur foi, et qui ne peuvent pas s'imaginer le bien qu'ils m'ont apporté... Maintenant, je laisse au Mouvement tous ces feuillets des trois revues qui ont passé par mes mains, depuis le petit *Bulletin* tapé à la dactylo en 1981, jusqu'au PEM en couleurs, qui se paie maintenant un graphiste de haut calibre : cela fait près de 5 000 pages de formation et d'information sur le Mouvement, faciles à consulter, avec un petit effort...



Mot de la fin

Lors de la célébration de mes 50 ans de sacerdoce, le témoignage qui m'a le plus touché c'est celui d'un cursilliste devenu Diacre qui m'avouait : «Je pense que tu as eu une part dans ma vocation !» Cela m'a fait très chaud au cœur.

Le ministère sacerdotal dans le MC est souvent ingrat, parce qu'on reçoit rarement l'écho du travail de la grâce provoqué chez les autres. Un témoignage comme celui-là, après tant d'années, me remplit de joie, car c'est un clin d'œil de Dieu pour me dire que je n'ai pas semé en vain; les 45 ans de ma vie consacrés au Mouvement ont sûrement produit de bons fruits, ne serait-ce que ma persévérance dans le sacerdoce, car sans le Cursillo, je me demande encore où je serais rendu aujourd'hui.

De Colores ! ■

8. Page 11, intitulé : «Faut que ça change !»

9. Pages 15 et 16 : «Mes indignations dans le MC».

10. PEM n° 47, p. 3.

**Il dépend de nous
de nous mettre en route vers la source de joie
qui coule au fond de notre âme.
À chacun sa porte d'entrée.
Pour l'un, ce sera la beauté de la nature;
pour un autre, la musique,
ou encore la prière et le silence.**

Anselm Grün

Entrevue avec Jean Marcel Sambou

Entre deux rives... il s'en passe des choses

par France Charbonneau | communauté Saint-Augustin, Saint-Hyacinthe

EN DÉBUT D'ÉTÉ 2014, notre curé, le chanoine Gaston Giguère, nous annonce qu'un prêtre du diocèse de Ziguinchor au Sénégal viendrait lui apporter son aide. Un dimanche du mois d'août, à la messe dominicale, nous accueillons le nouveau venu, Jean Marcel Sambou, prêtre séculier jeune et souriant. Très tôt, son intégration fut faite et sa présence grandement appréciée par l'équipe pastorale et les paroissiens.

Comme cursilliste engagée dans ma paroisse, j'ai côtoyé Jean Marcel et appris à le connaître davantage; si bien qu'avec mon mari Robert, nous avons développé avec lui une belle relation d'amitié et, à l'automne 2015, nous avons proposé à Jean Marcel de vivre l'expérience du cursillo. Il n'a pas hésité une seule minute!

Et voilà que le thème de ce numéro illustre bien la décision que Jean Marcel a prise, de quitter son pays pour continuer sa mission au Québec. Je lui ai demandé de nous parler de son expérience.

F. C. – Jean Marcel, tout d'abord, veux-tu nous parler de toi ?

J. M. B. – Je suis Sénégalais, né dans une famille catholique de dix enfants. Âgé de 48 ans, je suis prêtre du diocèse de Ziguinchor depuis le 28 décembre 1994. Arrivé au Canada depuis l'été 2014, je suis en service pastoral comme vicaire paroissial à l'Unité Monseigneur Langevin de Saint-Hyacinthe.

F. C. – Pourquoi es-tu ici ?

J. M. B. – Avant de dire ce qui a motivé ma réponse à vivre une expérience missionnaire au Québec, j'ai envie de vous parler des liens existants entre mon diocèse de Ziguinchor et celui de Saint-Hyacinthe. En 1968, Mgr Augustin Sagna, évêque de Ziguinchor, demande à Mgr Albert Sanschagrin, évêque de Saint-Hyacinthe, d'envoyer un prêtre, puis deux autres, pour assurer la formation au petit séminaire de Ziguinchor. Plus tard, des sœurs de sainte Marthe et de saint Joseph s'occupaient de l'éducation et de l'instruction des jeunes filles sénégalaises. La présence missionnaire de l'Église de



Photo : Robert Charbonneau

Saint-Hyacinthe, en terre africaine de Ziguinchor durera plus de 30 ans. Les jalons étaient bien posés pour faire le pont entre les deux diocèses...

C'est dans ce contexte qu'à la demande de Mgr François Lapierre et sur proposition de mon évêque, j'ai accepté de faire cette traversée pour vivre une nouvelle expérience missionnaire. Et comme pour toute nouveauté, c'est avec beaucoup de questionnements, d'appréhensions et de craintes que je suis arrivé sur une terre inconnue.

F. C. – Quelles difficultés as-tu rencontrées ?

J. M. B. – Faire ce passage suppose beaucoup de dépouillement, parfois des renoncements, des ruptures d'une part et d'autre part, une grande ouverture et de la disponibilité pour prendre le temps de découvrir et d'accueillir les nouveautés, les différences. Les surprises

>>>

- > ne manquent pas! Cela n'a pas été toujours facile pour moi, c'est tout un dépaysement, un déracinement sur les plans climatique, culturel et ecclésial. À propos du climat, nul besoin d'insister pour dire combien mon premier hiver canadien a été rude et toute une épreuve à traverser. Mais plus que l'acclimatation physique, c'est l'acclimatation culturelle qui constitue le plus grand défi : faire l'effort de connaître la culture locale, acquérir les codes et expressions linguistiques, la nourriture, l'histoire des communautés. Cela permet une meilleure adaptation culturelle indispensable à l'évangélisation. Est-ce difficile de partir vers l'autre rive? Oui, c'est tout un ensemble de défis à affronter, d'obstacles à surmonter, de «petits deuils» à faire pour espérer vivre et partager du nouveau. Je suis conscient qu'en faisant ce choix, cela m'apporte autant que je peux prétendre donner à travers les nouvelles expériences que je vis et les personnes que je rencontre.

Au plan ecclésial, il m'a fallu effectuer le grand écart entre la réalité de la vie de l'Église au Sénégal avec des communautés jeunes, vivantes, chaleureuses, et des célébrations liturgiques massives, joyeuses, rythmées, et la réalité bien différente des communautés plutôt vieillissantes avec des célébrations plutôt froides. Sans porter aucun jugement sur la vie de l'Église ici, j'essaie de la servir du mieux que je peux en m'efforçant de connaître son histoire, pour mieux comprendre son évolution ou plutôt la transformation de son visage qui se fait en fonction des réalités sociales et culturelles au cours du temps.

F. C. – Toi homme et prêtre, comment vis-tu cette mission?

J. M. B. – Je suis bien chanceux de vivre cette expérience très enrichissante. J'estime qu'oser partir vers l'autre rive me fait vivre de belles découvertes, souvent surprenantes et parfois inédites. Personnellement, dans les rencontres que je fais et les nouvelles expériences que je vis, je me redécouvre moi-même d'abord et je me renouvelle d'une certaine façon. Je me renouvelle dans ma manière d'être et de faire et dans ma manière de voir les choses. C'est comme si je vivais une expérience pascale. Car, lorsqu'on s'engage à partir vers l'autre bord, il est nécessaire de lâcher prise, d'accepter de laisser mourir en soi certaines choses, certains acquis, certaines certitudes pour laisser jaillir l'élan du renouveau. Je crois que chaque passage au quotidien doit être vécu comme une pâque, un chemin de vie nouvelle.

F. C. – Jean Marcel, si tu résumes ton aventure, tu dirais quoi?

J. M. B. – Je dirai qu'«oser prendre le large» m'a inspiré trois attitudes fondamentales :

- M'ouvrir aux appels de l'Esprit qui trace le chemin vers de nouveaux horizons.
- Me dépouiller de mes certitudes, de certains acquis pour m'ouvrir à l'inattendu et accueillir la nouveauté qui naît de la rencontre avec l'autre.
- Me renouveler dans mon être et mon agir chrétien et pastoral pour mieux m'adapter et vivre la réalité présente.

À mon humble avis, le secret de la fécondité de toute vie chrétienne est d'«oser avancer au large», et ainsi de faire au quotidien l'expérience de la Pâque qui ouvre à la Vie.

.....

Le secret de la fécondité de toute vie chrétienne est d'«oser avancer au large», et ainsi de faire au quotidien l'expérience de la Pâques qui ouvre à la Vie.

.....

F. C. – En quelques mots, dis-nous ton expérience du cursillo?

J. M. B. – Le cursillo est pour moi une expérience enrichissante autant au niveau spirituel, qu'au plan humain. Le cursillo apporte une bouffée d'air frais à ma vie et à ma vocation.

Merci à toi, l'étranger venu de l'autre rive et devenu notre ami, tu as relevé tout un défi pour nous. Malgré la traversée, ton arrivée à bon port est réussie... ■

P.-S. : Depuis l'entrevue, Jean Marcel a été nommé administrateur d'une paroisse voisine.

Entre deux rives, qu'est-ce qu'il y a ?

par Gilles Côté | communauté Le Chemin de Compostelle, Lévis



JE SUIS UN PASSIONNÉ INCONDITIONNEL de notre fleuve. Il est le cœur même des québécois; il a été la grande voie de notre peuplement de part et d'autre de ses rives et de celles de ses affluents.

Mais «entre ses deux rives», qu'est-ce qu'il y a ?

Il y a d'abord l'eau, puis les îles, les ponts, les poissons et la navigation. Et que se passe-t-il entre ces cinq éléments parmi tant d'autres? Que peuvent-ils évoquer dans notre quotidien ou dans notre histoire? Sont-ils inspirants? Nous interpellent-ils, notamment en matière d'environnement ?

L'eau

«L'eau potable et pure représente une question de première importance, parce qu'elle est indispensable pour la vie humaine, comme pour soutenir les écosystèmes terrestres et aquatiques.» (Pape François, *Laudato Si*, § 28)

Ici, au Québec, nous «nageons» dans la surabondance de cette richesse naturelle. En sommes-nous bien conscients alors que, pour d'autres pays, cette source de vie est devenue un problème crucial? Que faisons-nous pour la protéger? Sommes-nous des complices de sa commercialisation avec ces bouteilles de plastique? «Tandis que la qualité de l'eau disponible se détériore constamment, il y a tendance croissante, à certains en-

droits, à privatiser cette ressource limitée, transformée en marchandise sujette aux lois du marché. En réalité, l'accès à l'eau potable et sûre est un droit humain primordial, fondamental et universel, parce qu'il détermine la survie des personnes et par conséquent, il est une condition pour l'exercice des autres droits humains.» (Pape François, *Laudato Si*, § 30)

Les Poissons

Entre deux rives de notre fleuve, de nos rivières et de nos lacs, il y a les poissons qui constituent pour nous une saine alimentation. La truite, le saumon, la morue, les fruits de mer, et que sais-je encore : quoi de plus succulent que cette nourriture qu'on peut maintenant déguster en tout temps et non plus seulement le vendredi ou durant le carême en guise de mortification. Faut dire, qu'à cette époque révolue, on ne savait pas trop comment apprêter ces poissons qui étaient alors des aliments de mortification.

La protection de notre environnement aquatique est-elle à la hauteur de nos besoins alimentaires en poissons? Sommes-nous conscients que la qualité de cet aliment soit intimement liée à son environnement? Participons-nous à sa protection? Sachons apprécier davantage ce qui nous semble tellement banal, une fois

>>>

Photo: Pixabay.com



- > rendu dans notre assiette en imaginant, le temps d'un instant tous les risques rattachés à la pêche commerciale.

D'autre part, le poisson n'est-il pas le symbole de la vie de notre Église? Une vie agitée, une vie éméchée au fond de la chaloupe ou une vie vigoureuse au bout de l'hameçon? Comment nous impliquons-nous dans cette vie? N'est-elle pas à l'image de ce que nous sommes?

Les îles

Parmi les nombreuses îles du Saint-Laurent, il y en a une très particulière qui a une histoire tragique peu commune.

En octobre dernier, je suis retourné à la Grosse-Île, près de Montmagny, que je n'avais jamais revisitée depuis 20 ans. «Nulle île du Grand Fleuve n'a subi sort plus tragique que la Grosse-Île.» (André Croteau, *Les îles du Saint-Laurent*, Henri Rivard éditeur, 1995, p. 117)

Ce parc fédéral est fort bien aménagé. On peut visiter bien des bâtiments rénovés avec tout le respect qu'on doit à l'histoire et qui témoignent de l'accueil courageux qu'on a accordé aux réfugiés irlandais qui fuyaient leur pays dans les années 1830, à cause de la famine et des épidémies de typhus et de la petite vérole.

«Certains jours, dix mille personnes séjournent dans la Grosse-Île, surnommée l'île de la Quarantaine. Beaucoup de malades meurent en mer et, vers la fin de la traversée, les passagers sont si faibles qu'ils n'ont pas la force de jeter les cadavres par-dessus bord. Quant aux équipages, ils s'enferment dans leurs quartiers...

Photo: Mathieu M.

«On estime à onze mille le nombre total de cadavres enterrés à la Grosse-Île. S'ajoutent à cela quelques huit milles victimes ensevelis sous les vagues de l'Atlantique. La découverte du vaccin mettra fin aux épidémies. L'île de la Quarantaine est désertée en 1937.

«Malgré toutes les horreurs dont elle fut bien involontairement le théâtre, la Grosse-Île est inscrite dans l'histoire comme ayant épargné au Canada une calamité pire que la guerre.» (André Croteau, *Les îles du Saint-Laurent*, Henri Rivard éditeur, 1995, p. 119)

La Grosse-Île «avec ses anciens bâtiments et monuments forme donc un musée des plus authentiques de l'exode irlandais au XIX^e siècle, à partir de 1832» (Jean Gagné, *À la découverte du Saint-Laurent*, Éditions de l'homme, 2005, p. 161; Magnifique ouvrage très recommandé).

Cette brève histoire, si importante dans celle du Québec, nous rappelle donc toute la souffrance de ces réfugiés et la générosité courageuse des infirmières, des médecins et autres personnes qui les ont accueillis. Maintenons notre admiration et notre compassion pour cette tragédie.

Les ponts

Dans notre histoire, nos ponts ont éliminé ce qui nous séparait. Ils ont établi un lien nécessaire entre les populations, parfois bien différentes mais qui, au fil des ans, ont appris à vivre avec leurs différences. Dans nos différences actuelles, surtout avec l'immigration qui s'intensifie, sommes-nous portés à jeter des ponts plutôt que de les couper?

Et puis, quand on utilise un pont, ne posons-nous pas inconsciemment un acte de foi en sa solidité? Avons-

>>>



nous une foi aussi inconsciente au message évangélique? N'y a-t-il pas lieu d'en vérifier la solidité de temps à autre, en examinant nos agissements quotidiens?

D'autre part et malheureusement, le pont peut devenir le lieu du désespoir dans le plongeon suicidaire, auquel il faut apporter beaucoup de compréhension, de compassion et de sympathie aux proches de la victime.

Enfin, dans nos grandes villes de Québec et Montréal, les accès aux ponts sont devenus des lieux d'impatience. Accepter l'inévitable peut tout de même nous apporter beaucoup dans un cadre musical approprié qui glisse dans la prière. La patience peut devenir alors «une forme mineure de désespoir déguisé en vertu», comme l'a défini Ambrose Bierce.

Navigation

La navigation commerciale favorise les échanges entre les peuples. Ces échanges sont-ils dans l'équilibre du partage des richesses ou au détriment des peuples dont on bénéficie, à bas prix, des richesses naturelles? De plus cette navigation est devenue de plus en plus importante, car elle est plus économique en énergie de carburant, ce qui en fait un transport plus écologique. Même s'il est moins rapide, le cabotage sur le fleuve, beaucoup moins polluant que le transport par camions, est-il une préoccupation prioritaire de nos gouvernements et de nos entreprises?

D'autre part, entre deux rives du fleuve et du Saguenay, nous arrivent de magnifiques paquebots. Notre accueil des touristes, qui nous font l'honneur d'une escale, a-t-il une préoccupation économique ou est-il à l'image d'un accueil authentique et chaleureux?

Enfin, en navigation de plaisance, sommes-nous des adeptes de la voile, du canot, du kayak ou du gros yacht énergivore qui brise la tranquillité de la nature? Autre moment de réflexion.

Conclusion

On pourrait élaborer autrement: j'ai surtout abordé le sujet sous l'aspect écologique, si cher à notre pape François. Terminons dans la prière.

PRIÈRE

*Dieu Créateur, il y a des millénaires.
Tu nous as préparé cet extraordinaire cadeau
qu'est le Saint-Laurent, sur les rives duquel
ont été défrichées les premières terres de nos aïeux*

*Depuis au-delà de quatre cents ans,
des générations ont vécu de ce fleuve
qu'on a pas toujours respecté,
avec nos pollutions de toutes sortes
et pour lesquelles nous nous repentons.*

*Nous te remercions tout de même
pour ce fleuve majestueux.*

*Merci pour ces falaises de Portneuf à Beaumont.
Merci pour les promontoires de Québec et de Lévis.
Merci pour la magnificence de Charlevoix.
Merci pour ces îles qui font le bonheur de nos loisirs.
Merci pour ces plages des baigneurs d'autrefois
qui espèrent une eau plus saine.
Merci pour ces vents qui font les délices des voiliers.
Merci pour cette voie qui permet
des échanges commerciaux entre les peuples.
Merci pour ces oies blanches
qui nous visitent deux fois l'an.
Merci pour ces glaces qui s'entrechoquent
au gré des marées.*

*Pour toutes ces merveilles et bien d'autres encore,
Nous te rendons grâce, Seigneur. ■*

**Là où nous voyons naturellement
une faute à condamner et à punir,
Dieu, lui, voit d'abord une détresse à secourir.**

Éloi Leclerc

35 ans d'aventure, de défis, de rencontres (1982-2017)

par **Pierrette Denoncourt et Denis Lemieux** | animateurs spirituels adjoints | diocèse d'Alexandria-Cornwall

DEPUIS LE DERNIER CONSEIL GÉNÉRAL en avril 2017, nous réalisons de plus en plus l'importance de ce thème: «Allons de l'autre bord.» Combien de fois avons-nous vécu ce p'tit bout de phrase sans nous en rendre compte lors de changement au travail, dans nos vies personnelles et spirituelles et même dans nos engagements? Nous avons souvent des choix et des décisions à prendre qui deviennent des invitations du Seigneur pour aller de l'autre bord.

Nous sommes natifs de Drummondville. Nous avons vécu nos cursillos en novembre et décembre 1974 à la Maison Marie-Rivier, à Sherbrooke. Une phrase qui nous a toujours interpellés depuis notre fin de semaine: «Un cursillo, ça dérange!» Cette phrase est toujours vraie pour nous deux.

En 1978, nous avons déménagé à Cornwall, pour le travail. Lors de notre arrivée dans ce nouveau milieu, nous nous sommes joints à la seule communauté cursilliste. C'était le début du cursillo dans le diocèse. Il était affilié au secteur de Valleyfield. Nous nous sommes engagés presque à plein temps, en partageant notre expérience acquise avec les cursillistes de Drummondville.

En préparant notre fête, nous en avons profité pour analyser nos points forts et améliorer nos points faibles. Depuis les débuts du Cursillo, nous avons vécu de bons moments. Notre secret pour nous enrichir de tout ce qui s'est passé de beau, c'est surtout d'en parler et de les partager.

Pour nous souvenir de nos bons coups, nous avons souligné nos 5^e, 10^e, 15^e, 20^e, 25^e, 30^e anniversaires, en invitant le plus grand nombre de cursillistes actifs ou non.

Le 19 mai 2017, nous avons célébré le 35^e anniversaire du cursillo dans notre diocèse, Alexandria-Cornwall. Nous avons été acceptés comme secteur le 13 avril 1982. Pour notre soirée, le thème choisit fut: «Allons de l'autre bord» avec le chant *Si la mer se déchaîne*.

Le tout a débuté par une célébration eucharistique présidée par notre archevêque, Mgr Terrence Prendergast, assisté de plusieurs prêtres et diacres.

Notre célébration a été suivie d'une soirée de retrouvailles. Plus de 110 cursillistes ont participé à la fête. Nous avons été gâtés par la présence de nos responsables nationaux, Micheline et Normand accompagné de Murielle, nos responsables de la Section Ville-Marie, Véronique et Irénée.

Dans notre mot de bienvenue, nous avons fait référence à notre chant *Si la mer se déchaîne*. Souvent, sans le savoir nous vivons certaines paroles de ce chant. Le Sei-



Photo: Denis Legros

gneur est toujours avec nous, il nous répète sans cesse, tu ne couleras pas... tu ne sombreras pas, avance malgré les difficultés que tu rencontreras. Fais confiance! Continue va de l'autre bord.

La fête fut un grand succès grâce à la participation de plusieurs personnes qui se sont impliquées dans la préparation. À la fin de la soirée, chacun a reçu, en souvenir, notre journal *L'Arc-en-ciel* qui pour cette occasion racontait l'histoire du mouvement dans notre diocèse.

Nous avons toujours le goût de la fête. Soyez sans crainte, nous fêterons notre 40^e anniversaire en 2022. *De Colores!* ■

Cursillistes en action

par **Claude Labrecque**, 72^e cursillo (1974) | prêtre vicaire, Sherbrooke

L'ÉQUIPE DE PASTORALE SOCIALE de la paroisse du Bon-Pasteur de Sherbrooke organisait encore une autre fois cette année un souper festif, offert à tous les paroissien(ne)s, mais surtout aux personnes plus démunies des environs. C'était le 5 février dernier au sous-sol de l'église Sainte-Famille. On répondait à l'invitation du prophète Isaïe proclamée à la messe du dimanche de ce jour, qui nous disait de la part du Seigneur: «Partage ton pain avec celui qui a faim, accueille chez toi les plus pauvres...» Jésus nous disait aussi pour qu'on ne l'oublie pas: «Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde!»

Déjà 21 ans! Ce souper annuel a été inauguré en 1996 et il se tient régulièrement depuis, début février de chaque année. On a compté cette fois sur la présence de 290 personnes et la mise en place de tout le matériel a nécessité la contribution d'une trentaine de généreux bénévoles. Beaucoup d'enfants se joignaient aux adultes et assuraient un climat d'excitation et de joie. La population était très colorée une table accueillait même une famille syrienne récemment arrivée chez nous.

M. Jean-Guy Lavoie, animateur des soirées de danse, offrait au départ une musique entraînante et des pas de danse pour se dégourdir. Le souper était fourni par le restaurant Omnibouffe; même gratuitement offert, on pouvait librement y apporter une contribution volontaire. Les desserts, en grande quantité, avaient été apportées dans la matinée par des dévouées paroissiennes. Ont été sollicités des commerces et des entreprises des rues voisines, qui ont mis encore une fois l'épaulé à la roue dans notre milieu.

Dans les locaux adjacents à la salle était disposée une quantité impressionnante de vêtements pour adultes et enfants, des jouets, des volumes, de la layette pour bébés, etc. On pouvait se servir gratuitement. Beaucoup d'articles ont été donnés également à la suite d'un tirage destiné aux plus jeunes, suivant leurs niveaux d'âge. L'équipe est animée depuis les débuts, il y a plus de vingt ans, par M. Yvon Boucher, diacre permanent et son épouse Louise. Ils sont appuyés par la contribution d'un groupe de gens généreux qui ne comptent ni le



Photo: Louise B.

temps, ni les efforts pour étayer la Pastorale sociale de la paroisse. De semaine en semaine, cette équipe répond aux demandes de dépannage alimentaire dans le secteur de leur paroisse. Un bon nombre de cursillistes de la communauté paroissiale a donné également un coup de main. En somme, une autre page d'évangile s'est déroulée sous nos yeux à cette occasion. Souhaitons que la promesse du prophète Isaïe se réalise encore une fois, à savoir: «Tes forces reviendront vite!»

L'équipe se prépare pour le prochain souper du dimanche 4 février 2018. ■

Quand vous serez à bout de patience et de force, dites à Jésus: «Vous savez ce qui se passe, mon bon Jésus, je n'ai que vous, venez à mon secours...» et puis, allez en paix, ne vous inquiétez pas. Vous l'avez dit au bon Dieu, il a bonne mémoire.

Bienheureuse Jeanne Jugan



Bonnes nouvelles... seulement

par Loyola Gagné, s.s.s. | loyola@videotron.ca

« Qu'il est beau de voir venir des porteurs de bonnes nouvelles. » (Rm 10, 15b)

Pas seulement une, mais 60 «bonnes nouvelles»!

On a souvent dit que «les gens heureux n'ont pas d'histoire». Pour faire mentir le proverbe, l'étonnante journaliste du *Soleil* (à Québec), Mylène Moisan, auteur du best-seller *Maman est une étoile*, a créé un livre sur mesure, pour nous faire du bien, qui s'intitule: *Les gens heureux ONT une histoire* (288 pages) à paraître en septembre 2017. Avec le style et la sensibilité qu'on lui connaît, l'auteur nous présente des gens qui, loin des projecteurs, mènent des vies qui forcent l'admiration. Une série de portraits touchants qui nous réconcilient avec le genre humain! Enfin, un ouvrage qui va à contre-courant de toutes les nouvelles qui nous inondent et nous écrasent. À distribuer largement dans les CHSLD et... les Ultreyas!

Source: *Le Soleil*, août 2017

PEM fournit une «bonne nouvelle»

Cette bonne nouvelle, je l'ai trouvée dans le dernier PEM, quand Gisèle Bertrand écrit: «Cette année, nous revenons au Cursillo de quatre jours.» Bravo Bathurst! Vous avez compris en effet que l'authentique Cursillo exige ce long parcours. Le père Lionel Gentric, o.p., écrivait ceci: «Dans un pèlerinage, trois jours pleins sont nécessaires, pour que le corps se relève, reprenne son souffle: voir Jean 3, 19.»

Source: PEM n° 57, p. 23

Et pourtant, il y a encore des baptêmes!

Notre nouvelle rédactrice en chef, qui est aussi responsable de la pastorale du baptême dans sa paroisse du Bon-Pasteur (qui couvre Saint-François-d'Assise, Sainte-Famille et Saint-Philémon) nous communique une statistique encourageante: depuis 7 ans, nous avons, dit-elle, une moyenne de 110 baptêmes par année! Dans cette paroisse de l'Est de Sherbrooke où il y a des immigrants, la pauvreté est plus apparente, mais la foi aussi: ce qui fait naître une grande espérance pour l'avenir du Québec.

Source: Lise Poulin

On a découvert un «François II»

Le journal *La Croix* présente l'archevêque de Bologne, Mgr Matteo Zuppi, comme étant le modèle d'évêque selon le pape François. Nommé à la fin de 2015, à la tête de cet important diocèse italien qui a vu se succéder des cardinaux d'envergure comme Lercaro et Caffarra, Mgr Zuppi a délaissé lui aussi le palais épiscopal pour se loger dans la simple maison du clergé. D'approche facile, il manie volontiers l'humour et le sourire accueillant. Il est fermement engagé auprès des pauvres et des migrants. Après une cérémonie de quatre heures à la cathédrale, il peut rester une heure à donner la main sur le parvis. Son secrétaire affirme: Il va rester tant qu'il y aura quelqu'un!

Source: *La Croix*, édition du 7 octobre 2017

Une Église qui s'est trompé de saison

Au moment où l'on me fait parvenir cette nouvelle, l'automne ne fait que commencer, et pourtant, il y a une église, à Montréal, qui se croit rendue au printemps. En effet, l'église Saint-Denis, face à la station de métro Laurier, fait le grand ménage, retape le «salon du pardon», restaure un bel autel de chêne, fait briller les chandeliers et prépare une grande surprise aux paroissiens d'ici peu de temps. Tout cela, grâce à son nouveau curé, Marc-André Lafrenière, i.v.d. et ses collaborateurs laïcs. Bravo!

Source: alainlarivière@videotron.ca

La parabole du panier

Il habitait une ferme dans les montagnes du Kentucky avec son petit-fils. Chaque matin le grand-père s'asseyait à la table de la cuisine pour lire un extrait de la Bible. Son petit-fils voulait faire comme lui et essayait de l'imiter de toutes ses forces. Un jour le petit-fils demanda : « Papy ! J'essaie de lire la Bible pour faire comme toi mais je ne la comprends pas, et ce que je comprends je l'oublie aussitôt que je ferme le Livre. A quoi ça sert alors ? »

Le grand-père s'arrêta silencieusement de mettre du charbon dans le four et répondit : « Prends ce panier à charbon et amène-moi un panier d'eau de la rivière. » Le garçon fit comme il lui avait été dit, mais toute l'eau coula avant qu'il ne soit retourné à la maison.

Le grand-père sourit et dit : « Tu devras aller un peu plus vite la prochaine fois ! » Et il le renvoya à la rivière avec le panier. Cette fois le garçon courut plus rapidement, mais une fois encore le panier était vide avant qu'il n'atteigne la maison. Hors d'haleine, il dit à son grand-père que c'était impossible de porter de l'eau dans un panier et il alla chercher un seau. Mais le vieil homme lui dit : « Je ne veux pas un seau d'eau ; je veux un panier d'eau. Tu ne vas pas assez vite. » Et il sortit pour regarder le garçon essayer une autre fois.



Photo : Pixabay.com

À ce moment, le garçon savait que c'était impossible, mais il voulait montrer à son grand-père que même s'il courrait aussi vite qu'il le pouvait, l'eau s'écoulerait avant qu'il ne soit retourné à la maison. Le garçon plongea le panier dans la rivière et courut très vite, mais quand il atteignit son grand-père le panier était encore vide. Essoufflé, il dit :

- Tu vois Papy, c'est inutile !
- Donc, tu penses que c'est inutile ? Regarde le panier !

Le garçon regarda le panier et pour la première fois il se rendit compte qu'il était différent. D'un vieux panier de charbon sale, il était devenu un panier tout propre, à l'intérieur comme à l'extérieur.

– Voilà ce qui se passe quand tu lis la Bible. Tu ne peux pas comprendre ou tout te rappeler, mais quand tu la lis, tu changes ton intérieur et ton extérieur. C'est le travail de Dieu dans ta vie !

Puissions-nous au cours de cette semaine, nous imprégner davantage de la Parole et que l'Esprit du Seigneur nous apporte confiance et paix du cœur.

Source : **Frère Albert André**, s.m., Belgique
fr.albert.andre@gmail.com

L'art d'être un chef

Le chef est un serviteur dévoué...

Le chef s'assure que ceux qui le suivent travaillent avec lui et non pour lui. Il les considère partenaires dans le travail et il voit à ce qu'ils partagent les récompenses.

Il glorifie l'esprit d'équipe, le chef se multiplie à travers les autres. Il aide la personne à s'accomplir. Il aide ceux en-dessous de lui à devenir plus forts, parce qu'il réalise que plus une organisation compte de « chefs » plus cette organisation sera forte.

Le chef agit par sa propre initiative; il crée des plans et les mets en action. Il est à la fois une personne de pensée et une personne d'action et à la fois un rêveur et un faiseur.

Source inconnue

LE TEMPS DES SUCRES



Photo: Raymond Poulin

Quand j'attends
Le temps où la sève
coule dans nos claires rivières
Quand j'attends
Le temps où le printemps
nous réchauffe et revivifie

Regarde et écoute le sang de nos érables
Goutte à goutte plongeant
ding dong ding dong
Dans ces bassins d'eau sucrée
Où tant de gens adorent se tremper les lèvres

Quand j'attends
Le temps où la sève
coule dans nos claires rivières
Quand j'attends
Le temps où l'érable
frissonne et frétille

Arrête-toi et écoute
Les murmures des seaux et chaudières
Arrête-toi et regarde
La fumée enivrante
des grands récipients de sirop

Quand j'attends
Le temps où le concert des érables
enchante nos oreilles
Quand j'attends
Le temps où le festin des sucreries
réjouit nos palais

Arrête-toi et hume
Les milles parfums de ces vases fumants
Arrête-toi et bois
Le nectar sucré de nos érables

Le soleil surplombe nos têtes
Le printemps sonne le réveil et dégel
C'est la belle saison
Le temps des sucres est arrivé

Source: Société Webnet
Auteur: Guy Rancourt